

LE QUÉBÉCOIS.

JOURNAL POLITIQUE LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL

P. Mason & J. F. Morissette -

Editeurs-Propriétaires

FEUILLETON DU QUÉBÉCOIS.

TROIS MOIS

AU CHATEAU

PAR

MARIE EMERY.

VI

Ce ne fut pas sans une certaine émotion qu'elle agita, faiblement d'abord, puis un peu plus fortement la cloche du petit castel. Un temps assez long se passa avant qu'elle vit apparaître à la grille la figure effarée d'Ivon, qui hésitait à ouvrir quoi qu'elle se fût fait reconnaître par lui.

Antoinette dit alors au vieux serviteur qu'elle venait de la part de Mme de Rieul; il était indispensable que le comte fût prévenu immédiatement de son arrivée.

Le Breton, prenant alors sa figure la plus candide, protesta que son maître était retourné depuis longtemps en Angleterre, et que Mme la marquise pouvait être parfaitement tranquille sur son sort.

Trompée par ces assurances, la jeune fille pensa que si Mme de Rieul allait être délivrée de poignantes inquiétudes, elle n'en souffrirait pas moins en voyant que son cousin avait quitté la France sans lui donner la moindre marque de souvenir.

Notre héroïne, complètement dupe du mensonge d'Ivon, se disposait à repartir quand M. de Kéroual parut tout à coup à ses regards stupéfaits. Il avait dû entendre les paroles de son vieux serviteur, car il dit d'un air mécontent :

—Comment, maître Ivon, vous refusez l'entrée du château à Mademoiselle ? Est-ce ainsi que se prati-

que maintenant l'hospitalité à Kéroual ?

Antoinette avait tressailli à la brusque apparition du comte, et quand il l'aida courtoisement à monter les marches du perron, la main qu'elle posa sur les bras de M. de Kéroual était toute tremblante.

—Soyez la bienvenue, Mademoiselle, dit-il avec un triste sourire, dans la demeure du proscrit; votre présence est pour lui ce que serait un gai rayon du soleil dans le cachot d'un prisonnier.

—Laissez-moi espérer alors, M. le comte, repartit la jeune fille d'une voix qui se raffermir peu à peu, que plus heureuse cette fois que la première, je n'échouerai pas dans ma mission, Mme de Rieul a appris les perquisitions faites ici même, et dont l'inutilité n'aurait pas, à ce qu'il paraît, découragé vos ennemis, mais provoqué au contraire de leur part une surveillance plus sévère. Ses craintes déjà si vives, sont devenues intolérables, et elles vous supplie par ma voix de vous soustraire sans retard à un pressant danger.

—Tel est aussi mon dessein, repartit le gentilhomme, et aussitôt qu'Ivon pourra me procurer une petite embarcation, j'ai à attendre, à quelque distance des côtes le passage d'un bâtiment anglais.

Il me semble qu'un tel moyen présente bien des dangers, dit Antoinette en tressaillant.

—Peut-être; mais je n'ai pas la liberté du choix. Le point essentiel pour moi sera d'éviter le petit bâtiment de l'Etat qui stationne en vue d'Auray, et j'espère y parvenir.

Ivon hocha la tête en signe de doute.

—Croyez-vous, mademoiselle, ajouta Edouard d'une voix émue, qu'en récompense de ma soumission, madame de Rieul me permette d'aller lui dire adieu avant de retourner sur la terre d'exil ?

Antoinette fit un mouvement de vive surprise.

—A moins qu'une telle faveur ne doive trop lui coûter, ajouta Edouard, avec un peu d'amertume.

—Je crois, Monsieur, pouvoir prendre sur moi de vous accorder l'autorisation que vous désirez; mais la prudence ne s'oppose-t-elle pas à ce que vous veniez jusqu'au château de Rieul ?

—M. le comte ne se préoccupe pas de cela le moins du monde, dit alors Ivon, avec une mauvaise humeur marquée.

C'est tout simple, répondit joyeusement Edouard, qui avait cru deviner la signification du sourire de mademoiselle Gervaux; je m'en repose du soin de ma sûreté sur ceux qui veulent bien s'intéresser à moi pour ne songer qu'à mes plaisirs. Pensez vous, Mademoiselle, que ma cousine consente à me recevoir des ce soir ?

—Se peut-il, monsieur le comte, s'écria Ivon avec colère, que vous poussiez l'imprudence jusqu'à vous montrer ouvertement au château de Rieul ?

—Je conviens, ajouta Edouard en souriant, que ce serait trop risquer; mais ma cousine se rendait fréquemment, autrefois, dans un petit kiosque dont l'Auray baigne le pied, et qui se trouve à l'une des extrémités du parc.

—Nous y passons encore une partie de nos journées, repartit vivement Antoinette, et le lieu me paraît bien choisi pour éviter les regards curieux.

—Eh bien, ce soir, à huit heures s'ajouta le jeune officier, je serai à la grille qui est proche du pavillon.

—Cette grille sera ouverte, Monsieur, vous pouvez y compter.

—Oh! merci, charmante messagère, s'écria Edouard avec feu, pour le bonheur que vous êtes venue m'ap-

porter: sans doute vous n'êtes guidée que par votre amitié pour madame de Rieul, et il y a presque de la présomption de ma part à vous remercier; mais j'aime mieux vous paraître présomptueux qu'ingrat.

Antoinette était très-agitée.

—Surtout, monsieur le comte, soyez prudent, dit-elle.

—Je vous le promets, Maintenant je tiens à la vie, à la liberté!

—Je vais retrouver la marquise qui m'attend avec impatience, ajouta la jeune fille en se levant précipitamment. Puisque vous le verrez ce soir, il n'est plus besoin d'intermédiaire entre vous.

—Permettez-moi de vous reconduire, au moins pendant une partie de la route, poursuivit Edouard en se levant à son tour.

—Non, non, je m'y oppose formellement.

—Voilà sa prudence! fit le vieux domestique en haussant les épaules.

—Du moins acceptez Ivon pour conducteur.

—Je suis venue seule et m'en retournerai de même, ajouta rapidement Antoinette. Mais elle ne put néanmoins empêcher M. de Kéroual de la reconduire jusqu'à la grille.

—Comme la marquise va être heureuse! se disait la fille du docteur en activant sa marche, comme elle attendra la fin de cette journée avec impatience! Fasse Dieu que nul malheur ne vienne empoisonner cette joie!

Le brouillard commençait alors un peu à se dissiper sous la bienfaisante influence du soleil; Antoinette rencontra par instant quelque métayer se rendant à Auray, ou des pêcheurs étalant leur filets le long des haies pour les faire sécher. Elle échangeait alors avec ces braves gens un salut cordial; ni l'un ni les autres se trouvaient rien d'étrange à voir cette gentille demoiselle cheminer ainsi toute seule à cette heure matinale.